CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS DES DÉPUTÉS PAR LA CONVENTION NATIONALE DU PEUPLE RHÉNO-GERMANIQUE,

Prononcé dans le sein de la Convention Nationale de France,

Suivi de l'*Adresse des Représentans du Peuple Rhéno-Germanique*, sur leur réunion à la France.

Séance du 30 mars 1793.

IMPRIMÉS ET ENVOYÉS AUX DÉPARTEMENS PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE DE FRANCE.

CITOYEN-PRÉSIDENT,

Députés vers l'auguste Assemblée des Législateurs de la France par un Peuple régénéré, dont les guerriers de la liberté ont brisé les fers, nous vous demandons la permission de parler en son nom, & d'offrir

ſes adorations à la divinité qui, du fond de ce ſanctuaire, régnera ſur l'univers. Après avoir juré de vivre libres ou de mourir, la ſeule ambition qui convienne aux hommes affranchis c'eſt celle de devenir libérateurs à leur tour, & de partager pour cet effet le nom du ſeul Peuple de la terre qui ait jamais exercé cette ſublime fonction. C'eſt là le vœu du Peuple germanique ſur la rive gauche du Rhin, que ſes repréſentans, raſſemblés à Mayence, ont émis au bruit du canon pruſſien. Ce canon, tiré pour alarmer les enfans nouveaux-nés de la liberté, n'a fait que provoquer leur courage, & n'a ſervi qu'à rendre plus impoſante la promulgation de leurs décrets. Le grand fleuve qui nous ſert de rempart naturel; Mayence, imprenable en elle-même, défendue par la tête du pont, approviſionnée pour dix-huit mois & couverte par une armée nombreuſe, pourvue de tous les moyens pour humilier l'orgueil des rois conjurés, & ne reſpirant que les combats; la préſence enfin de vos collègues & d'un général qui a ſu mériter la confiance des peuples dont il a chaſſé les tyrans : voilà, Citoyen-Préſident, les garans de notre indépendance, & le préſage des nouvelles victoires que la République françaiſe remportera bientôt ſur un ennemi profondément atteint, qui ſera la victime de ſes propres efforts. Oui, c'eſt ſur les bords du Rhin que vous allez reconquérir & Liége & Aix-la-Chapelle, & que vous fermerez à jamais l'entrée de la terre libre aux mirmidons des deſpotes. Les Allemands libres qui vous demandent la réunion ſont ambitieux de partager la gloire qui attend le nom français.



La Convention Nationale Rhéno-Germanique, à la Convention Nationale de la République Françaiſe.

CITOYENS-LÉGISLATEURS,

Ce n'eſt pas la chute d'un ſeul deſpote que nous allons vous annoncer. Le Peuple Rhéno-Germanique a renverſé les prétendus trônes de vingt petits tyrans, tous avides de ſang humain, tous engraiſſés de la ſueur des pauvres & des malheureux.

Sur les ruines de leur puiſſance arbitraire le Peuple ſouverain s'eſt aſſis; il a choiſi ſes magiſtrats & ſes repréſentans; il les a inveſtis de ſa confiance & de la plénitude de ſon pouvoir.

Les repréſentans du Peuple libre Rhéno-Germanique conſtitués en Convention nationale à Mayence, après avoir déclaré à l'univers que les tyrans de ces contrées étoient déchus de tous leurs droits uſurpés, ont prononcé la peine de mort contre ceux d'entr'eux qui oſeroient reparoître pour les revendiquer.

Mais ces actes de ſouveraineté ne devoient être que les précurſeurs d'une démarche plus importante encore. C'étoit peu d'avoir fait écrouler l'édifice de l'ancienne tyrannie, il falloit reconſtruire celui de la félicité publique. Les repréſentans du Peuple connoiſſoient le vœu unanime de leurs commettans; ils ne font que prononcer aujourd'hui le ſentiment qui eſt dans tous

les cœurs, en vous demandant la réunion de leur pays à la République françaiſe.

Citoyens Légiſlateurs de la France, & bientôt de l'Europe entière ! jamais les Allemand des bords du Rhin n'oublieront que les Français ont briſé leurs chaînes, que c'eſt à l'ombre des drapeaux tricolors qu'ils ont fait leurs élections. L'orage grondoit à l'entour, les tyrans & leurs cohortes frémiſſoient, tandis qu'une paix profonde régnoit dans nos plaines fertiles, & couvroit nos hameaux de ſes ailes tutélaires. L'invincible rempart des ſoldats de la liberté nous environnoit de tous côtés. La France nous dit : Soyez libres ! & nous ſommes libres.

Ah ! Citoyens, vous qui rendez journellement hommage à l'excellence de la nature humaine, puiſſe le fruit de vos bienfaits, puiſſe la gratitude d'un bon peuple attendri paroître à vos cœurs une offrande digne du grand autel de la liberté !

Nous venons vous offrir la réunion d'un pays où la nature a répandu ſes dons d'une main prodigue, un ſol fertile, un climat tempéré, des coteaux couverts de vignes dont le produit enrichiſſoit jadis nos prêtres décimateurs ; une ville enfin dont le ſite incomparable eſt embelli par la majeſté du fleuve qui baigne ſes murs.

Nous venons vous offrir la réunion de ce qui vous appartient de droit. La nature elle-même a voulu que le Rhin fût la frontière de la France, il l'a été dans les premiers ſiècles de l'empire français. Il n'y a pas juſqu'aux miniſtres de vos tyrans qui n'en aient ſenti le prix ; & lorſqu'il s'agiſſoit de les détourner de l'infame

alliance avec l'Autriche, ils en marchandèrent la possession chez Frédéric de Brandebourg. Et bien, cette réunion tant convoitée, que les intrigues des rois n'ont jamais pu effectuer, elle n'aura coûté qu'un léger effort aux armées victorieuses de la liberté.

Nous venons vous offrir la réunion de Mayence, du siége de ce prêtre superbe dont l'ambition démesurée ne lui vaudra dans l'histoire que le nom d'incendiaire ; Mayence, au confluent du Rhin & du Mein, où le commerce d'Allemagne viendra se concentrer entre les mains du négociant français ; Mayence, la clef de l'Empire germanique, & la seule ouverture par laquelle vos provinces étoient accessibles aux armées & aux convois d'artillerie de vos ennemis ; Mayence enfin reconnue par les maîtres de l'art pour un chef-d'œuvre de fortification, où les efforts impuissans des despotes ligués contre vous viendront échouer toutes les fois qu'ils oseroient concevoir le projet insensé de l'attaquer.

C'est-là, Représentans du Souverain français, l'expression fraternelle de notre reconnoissance, le premier élan des ames libres que vous avez reconquises à la liberté. Nous ne sommes fiers des avantages que réunissent nos contrées, que parce que nous pouvons les porter en don à nos libérateurs. Ces avantages, ces besoins de réunion sont réciproques, & la candeur du Peuple Rhéno-Germanique n'est pas en retard pour vous en faire l'aveu ; mais il craindroit de blesser & votre dignité & la pureté de son affection par un calcul minutieux. L'amour des Peuples, comme l'amour des sexes, doit égaliser les conditions ; & ne savons-nous pas que si vous vous rendez à nos sollicitations, si vous incorporez les contrées Rhéno-

693

Germaniques dans la République françaiſe, ce ſera la ſincérité & l'ardeur avec laquelle nous nous jetons entre vos bras, qui pourront ſeules nous décider?

Fait en Convention nationale à Mayence, le vingt-cinq mars mil ſept cent quatre-vingt-treize, & ſigné individuellement par tous les Membres de la Convention.

AND. JOS. HOFMANN, Préſident; GEORGES FORSTER, Vice-Préſident, *député de la ville de Mayence*; FRANCK, Secrétaire, *député de Fuſgeinheim.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.